



Accueil | Monde | Afghanistan - La facile victoire des talibans écorne l'imag

Afghanistan

La facile victoire des talibans écorne l'image de l'Amérique

Au terme de 20 ans de présence en Afghanistan, la plus longue guerre menée par les États-Unis s'achève par une victoire spectaculaire des talibans qui ternira durablement l'image de la première puissance mondiale.

Publié: 15.08.2021, 23h39





Un hélicoptère américain près de l'ambassade américaine à Kaboul, le 15 août 2021.

AFP

L'effondrement dimanche du gouvernement afghan et de son armée financée par Washington, la fuite à l'étranger du président Ashraf Ghani, le ballet des hélicoptères pour évacuer le personnel de l'ambassade américaine: ces faits historiques risquent de peser nettement plus lourds que les assurances du gouvernement Biden sur une mission «réussie».

Avec les talibans de nouveau au pouvoir et à moins d'un mois de l'anniversaire des attentats du 11 septembre 2001, on peut s'attendre à ce que la question du «pourquoi?» soit de nouveau posée avec force: pourquoi ces près de 2500 vies

américaines perdues? Pourquoi cette facture dépassant 2000 milliards de dollars?

Certains s'inquiètent déjà, à l'instar de l'élue républicaine Liz Cheney, que la débâcle ne vienne saper l'action de Washington sur certains théâtres à l'étranger, les États-Unis n'inspirant plus la même crainte à leurs adversaires. «C'est inexcusable. C'est catastrophique. Et cela est porteur de conséquences pas seulement pour l'Afghanistan, pas seulement pour la guerre contre le terrorisme, mais de façon globale pour le rôle de l'Amérique dans le monde», a estimé dimanche Liz Cheney. La déroute américaine signifie «que les rivaux de l'Amérique savent qu'ils peuvent nous menacer, et nos alliés s'interrogent ce matin sur le fait de savoir s'ils peuvent compter sur nous pour quoi que ce soit», a déploré la parlementaire.

«Diplomatie de la fourberie»

Husain Haqqani, un ancien ambassadeur pakistanais aux États-Unis, le confirme: «La crédibilité de l'Amérique en tant qu'alliée est entamée en raison de la façon dont le gouvernement afghan a été abandonné pendant les pourparlers de Doha», estime-t-il, en référence au cycle de réunions internationales qui s'est tenu au Qatar, avant de s'enliser. Pour Husain Haqqani, désormais expert au Hudson Institute, la façon dont les talibans se sont joués des délégués américains lors de ces réunions «va encourager

d'autres (pays) à pratiquer une diplomatie de la fourberie».

Pour sa défense, l'administration Biden pourra répéter que l'accord de Doha a été négocié sous Donald Trump et que les Américains dans leur majorité sont opposés aux «guerres sans fin». Mais Donald Trump compte bien faire porter le chapeau uniquement à son successeur. «Ce que Joe Biden a fait avec l'Afghanistan est mythique. Cela restera comme l'une des plus grandes défaites dans l'histoire américaine», a raillé dimanche l'ancien président républicain.

De son côté le secrétaire d'État américain Antony Blinken a tenté de balayer dimanche les comparaisons avec la chute de Saïgon en 1975. «Nous sommes allés en Afghanistan il y a 20 ans avec une mission et cette mission était de régler le compte de ceux qui nous ont attaqués le 11-Septembre. Nous avons accompli cette mission».

Message ambigu vis-à-vis de la Chine

Mais rester en Afghanistan indéfiniment «n'est pas dans notre intérêt national», a-t-il ajouté, rappelant que les États-Unis voulaient désormais se donner les moyens de contrer la politique agressive de la Chine dans le Pacifique. «Il n'y a rien que nos concurrents stratégiques aimeraient davantage que de nous voir embourbés

en Afghanistan pour 5, 10 ou 20 ans de plus», a souligné Antony Blinken.

La Chine, considérée comme le pays rival numéro un par Washington, a d'ores et déjà commencé à exploiter la situation, par le biais d'une analyse publiée par le quotidien d'État «Global Times». Selon ce journal connu pour son ton nationaliste, l'Afghanistan illustre combien les États-Unis seraient «un acteur pas digne de confiance, qui abandonne toujours ses partenaires et alliés dans la quête de ses propres intérêts».

Richard Fontaine, un expert du Center for a New American Security, juge toutefois qu'il serait simpliste d'en déduire que la déroute afghane pourrait encourager Pékin à intervenir contre Taïwan, une île qu'elle considère lui appartenir mais dont la défense est fondée sur du matériel militaire américain. Au contraire, pense-t-il, ce coûteux retrait de Kaboul pourrait être vu par la Chine comme l'illustration de la fermeté avec laquelle Washington compte désormais se recentrer sur le Pacifique.

Richard Fontaine note par ailleurs que la justification du recentrage américain sur le Pacifique risque de ne pas valoir cher au cas où reprendraient des attentats fomentés depuis l'Afghanistan, les talibans n'ayant jamais clairement rompu avec Al-Qaïda.

AFP

Publié: 15.08.2021, 23h39

Vous avez trouvé une erreur? [Rapporter maintenant.](#)

THÈMES

[Afghanistan](#)[Etats-Unis](#)[Talibans](#)

0 commentaires

Veillez vous connecter pour commenter

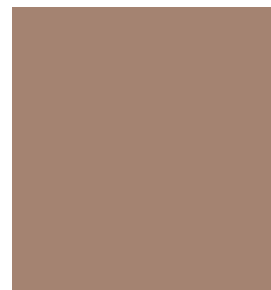
ARTICLES EN RELATION



Abo [Retour des talibans](#)

La Maison-Blanche assume: «Ce n'est pas Saïgon»

Les talibans contrôlent tout le pays et sont entrés dans Kaboul, alors que le président Ashraf Ghani a pris la fuite.



L'éditorial

Une guerre

En dix jours, les ta
tout le pays. Une c
montre l'étendue
auprès de la popu
sont à nouveau sa

Mais les Américains ne reviendront pas en arrière.



[La une](#)

[E-paper](#)

[Archives du journal](#)

[Impressum](#)

[CGV](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Contact](#)

[Abonnements](#)

Tous les Médias de Tamedia

© 2021 Tamedia. All Rights Reserved